

Ils ont entre 25 et 30 ans. Ont décidé il y a peu de se mettre au jardinage pour avoir leur petit coin de nature et retrouver le goût des fruits et légumes. Rencontre avec ces nouveaux jardiniers en herbe.

PAR ÉMILIE SKRZYPCZAK
tourcoing@lavoixdunord.fr

Pendant que lui remue la terre, elle tire les mauvaises herbes qui inondent sa rangée de salades. Il est midi, François et Marion, 25 et 24 ans, récoltent les denrées qui composeront le menu du jour. « Avec le beau temps, il y a eu un rush de salades, du coup, on en mange pas mal en ce moment et on en donne », raconte Marion

en souriant. Elle est employée de banque, lui est ingénieur. Une fois par semaine, le couple trouve refuge dans leur jardinet de 120 m², sur le terrain Tiberghien, quartier Belencontre, loin de leur appartement du centre-ville. « L'envie de s'aérer, de retrouver la campagne, de s'occuper avec un nouveau loisir agréable, détaille Marion. Parfois, c'est si calme qu'il nous arrive de rester ici pendant 4 heures ». Un investissement qui, les rayons du soleil aidant, a déjà porté ses fruits. Le doigt pointé sur chaque famille de légumes qui parsème son potager, Marion énumère : « Petits pois, potiron, maïs, choux, courgettes, carottes... c'est encourageant. Cela fait au moins deux mois qu'on n'achète plus de légumes. On économise entre 25 et

50 euros par mois. » Tandis que François, lui, « *pourtant pas manuel* », se félicite du nouveau compost « *fabriqué à partir de 4 palettes !* » qui trône à côté du cabanon. Comme eux, ils sont de plus en plus nombreux à investir quelques mètres carrés de terre pour faire pousser carottes, concombres et laitues. Jean-Paul Braquart, responsable de section

« Ici, il y a un esprit communautaire qu'on ne trouve pas en appartement. »

depuis 15 ans, s'en réjouit. Si environ 90 % des jardins sont occupés par des retraités, il constate que les demandes augmentent chez les jeunes. « C'est super car ça montre qu'ils ont envie d'un retour à la nature. Est-ce un phénomène d'actualité ou tout simplement l'envie d'avoir des légumes frais et de faire des économies ? », s'interroge-t-il. Reste que l'on ne s'improvise pas jardinier du jour au lendemain. « Il m'arrive souvent de leur donner un coup de main car la plupart ne connaissent rien au jardinage. » De l'autre côté du boulevard, sur le terrain Bouvine, Annabelle, 27 ans, préfère se faire aider par une amie. Formatrice en sécurité, au chômage depuis mai, elle vient chaque jour, pendant une heure, surveiller sa plantation. « Ça me permet de décompresser, d'être

dans la nature, de rencontrer des gens. Et puis ça change de la balade du chien. » L'occasion, aussi, de redécouvrir certains légumes « *comme les feuilles de bête, que je ne connaissais pas, ou les navets, je n'en mangeais jamais.* » Chaque été, elle soigne ses pieds de courgettes pour les manger en soupe l'hiver. « J'en ai eu 7 kilos depuis juin et deux kilos de haricots ! » Un nouveau passe temps qui peine encore à convaincre l'entourage. « Certains proches ne comprennent pas que je puisse passer du temps dans mon jardin au lieu de chercher du boulot, mais j'ai besoin de me retrouver dans la nature, de rencontrer des gens... » Faire des rencontres, c'est peut-être ce qui motive le plus Marion et François. « Ici, il y a un esprit communautaire qu'on ne trouve pas en appartement. » ■

Les fruits et légumes très « convoités »

Chaque été, les jardins familiaux sont victimes de dégradations et de vols divers. Un phénomène qui, selon Jean-Paul Braquart, pourrait s'accroître.

Jean-Paul a la chance d'habiter juste en face de sa parcelle. Alors chaque soir d'été, entre 22 h 30 et minuit, il garde un œil attentif sur sa récolte. L'année dernière, sa parcelle de fruits et légumes a été visitée trois fois. Il raconte : « Un soir, des jeunes ont essayé d'attaquer mon parc de carottes,

mais ils n'ont pas eu le temps car la police est intervenue. »

Comme lui, les jardiniers sont régulièrement victimes de vols, « Outils de jardin, serrures, graines, fruits et légumes... Tout y passe. Les gens viennent se servir pour les revendre après », se désolait-il. De menus larcins qui prennent parfois une tout autre ampleur. « Les terrains sont dégradés, les clôtures détruites, les cabanons fracturés voire brûlés... »

Un phénomène qui se répète chaque année, « pendant l'été et en fin de saison », et provoque le ras-le-bol de certains jardiniers.

« Chaque année des gens jettent l'éponge et partent. Vous cultivez pendant toute une saison, vous arrivez un matin, et il n'y a plus rien ! » À Tourcoing, les 37 terrains ne disposent d'aucun système de protection. « Nous n'avons pas le droit d'installer des barbelés ou tout autre système de défense car si les gens se blessent, c'est nous qui sommes en tort. Alors je conseille aux jardiniers de s'entraider et je fais de la prévention », regrette-t-il. Et avec la crise, Jean-Paul a peur de voir la situation empirer, que les vols se transforment en pillage... ■

Pas de neuf dans les jardins...

L'association aimerait changer ses installations, mais doit faire face au manque d'argent et aux réticences...

C'est dans les années 1980 que poussent les premiers jardins familiaux à Tourcoing. D'une dizaine, ils sont 36 aujourd'hui, avec 1 200 jardins. Chaque parcelle est composée d'un espace cultivable et d'un cabanon pour le matériel. « La plupart ont été fabriqués à la main. Ils sont très vieux. Nous aimerions les changer pour mieux répondre à la de-

mande », explique Jean-Paul Braquart.

Le modèle en béton s'élève à 3 500 €. Du luxe pour l'association qui ne vit que de ses cotisations. « On pense donc à des modèles en bois qui coûtent entre 500 et 1 000 € réalisés par une association d'insertion. Mais les gens sont encore réticents. Les mentalités peinent à évoluer ici », regrette-t-il. Idem pour le compostage, « beaucoup n'en voient pas l'intérêt et préfèrent jeter leur détritris à la benne. » Une centaine est répartie sur toute la ville, à raison de 1 à 3 selon la taille du terrain. ■ **E. S.**

Ils ont entre 25 et 30 ans. Ont décidé il y a peu de se mettre au jardinage pour avoir leur petit coin de nature et retrouver le goût des fruits et légumes. Rencontre avec ces nouveaux jardiniers en herbe.

PAR ÉMILIE SKRZYPCZAK
tourcoing@lavoixdunord.fr

Pendant que lui remue la terre, elle tire les mauvaises herbes qui inondent sa rangée de salades. Il est midi, François et Marion, 25 et 24 ans, récoltent les denrées qui composeront le menu du jour. « Avec le beau temps, il y a eu un rush de salades, du coup, on en mange pas mal en ce moment et on en donne », raconte Marion

en souriant. Elle est employée de banque, lui est ingénieur. Une fois par semaine, le couple trouve refuge dans leur jardinnet de 120 m², sur le terrain Tiberghien, quartier Belencontre, loin de leur appartement du centre-ville. « L'envie de s'aérer, de retrouver la campagne, de s'occuper avec un nouveau loisir agréable, détaille Marion. Parfois, c'est si calme qu'il nous arrive de rester ici pendant 4 heures ». Un investissement qui, les rayons du soleil aidant, a déjà porté ses fruits. Le doigt pointé sur chaque famille de légumes qui parseme son potager, Marion énumère : « Petits pois, potiron, maïs, choux, courgettes, carottes... c'est encourageant. Cela fait au moins deux mois qu'on n'achète plus de légumes. On économise entre 25 et

50 euros par mois. » Tandis que François, lui, « pourtant pas manuel », se félicite du nouveau compost « fabriqué à partir de 4 palettes ! » qui trône à côté du cabanon. Comme eux, ils sont de plus en plus nombreux à investir quelques mètres carrés de terre pour faire pousser carottes, concombres et laitues. Jean-Paul Braquart, responsable de section

« Ici, il y a un esprit communautaire qu'on ne trouve pas en appartement. »

Les fruits et légumes très « convoités »

Chaque été, les jardins familiaux sont victimes de dégradations et de vols divers. Un phénomène qui, selon Jean-Paul Braquart, pourrait s'accroître.

Jean-Paul a la chance d'habiter juste en face de sa parcelle. Alors chaque soir d'été, entre 22 h 30 et minuit, il garde un oeil attentif sur sa récolte. L'année dernière, sa parcelle de fruits et légumes a été visitée trois fois. Il raconte : « Un soir, des jeunes ont essayé d'attaquer mon parc de carottes,

mais ils n'ont pas eu le temps car la police est intervenue. »

Comme lui, les jardiniers sont régulièrement victimes de vols, « Outils de jardin, serres, graines, fruits et légumes... Tout y passe. Les gens viennent se servir pour les revendre après », se désolait-il. De menus larcins qui prennent parfois une tout autre ampleur. « Les terrains sont dégradés, les clôtures détruites, les cabanons fracturés voire brûlés... »

Un phénomène qui se répète chaque année, « pendant l'été et en fin de saison », et provoque le ras-le-bol de certains jardiniers.

« Chaque année des gens jettent l'éponge et partent. Vous cultivez pendant toute une saison, vous arrosez un matin, et il n'y a plus rien ! » À Tourcoing, les 37 terrains ne disposent d'aucun système de protection. « Nous n'avons pas le droit d'installer des barbelés ou tout autre système de défense car si les gens se blessent, c'est nous qui sommes en tort. Alors je conseille aux jardiniers de s'entraider et je fais de la prévention », regrette-t-il. Et avec la crise, Jean-Paul a peur de voir la situation empirer, que les vols se transforment en pillage... ■

depuis 15 ans, s'en réjouit. Si environ 90 % des jardins sont occupés par des retraités, il constate que les demandes augmentent chez les jeunes. « C'est super car ça montre qu'ils ont envie d'un retour à la nature. Est-ce un phénomène d'actualité ou tout simplement l'envie d'avoir des légumes frais et de faire des économies ? », s'interroge-t-il. Reste que l'on ne s'improvise pas jardinier du jour au lendemain. « Il m'arrive souvent de leur donner un coup de main car la plupart ne connaissent rien au jardinage. » De l'autre côté du boulevard, sur le terrain Bouvine, Annabelle, 27 ans, préfère se faire aider par une amie. Formatrice en sécurité, au chômage depuis mai, elle vient chaque jour, pendant une heure, surveiller sa plantation. « Ça me permet de décompresser, d'être

dans la nature, de rencontrer des gens. Et puis ça change de la bade du chien. » L'occasion, aussi, de redécouvrir certains légumes « comme les feuilles de bête, que je ne connaissais pas, ou les navets, je n'en mangeais jamais. » Chaque été, elle soigne ses pieds de courgettes pour les manger en soupe l'hiver. « J'en ai eu 7 kilos depuis juin et deux kilos de haricots ! » Un nouveau passe-temps qui peine encore à convaincre l'entourage. « Certains proches ne comprennent pas que je puisse passer du temps dans mon jardin au lieu de chercher du boulot, mais j'ai besoin de me retrouver dans la nature, de rencontrer des gens... » Faire des rencontres, c'est peut-être ce qui motive le plus Marion et François. « Ici, il y a un esprit communautaire qu'on ne trouve pas en appartement. » ■

Pas de neuf dans les jardins...

L'association aimerait changer ses installations, mais doit faire face au manque d'argent et aux réticences...

C'est dans les années 1980 que poussent les premiers jardins familiaux à Tourcoing. D'une dizaine, ils sont 36 aujourd'hui, avec 1 200 jardins. Chaque parcelle est composée d'un espace cultivable et d'un cabanon pour le matériel. « La plupart ont été fabriqués à la main. Ils sont très vieux. Nous aimerions les changer pour mieux répondre à la de-

mande », explique Jean-Paul Braquart.

Le modèle en béton s'élève à 3 500 €. Du luxe pour l'association qui ne vit que de ses cotisations. « On pense donc à des modèles en bois qui coûtent entre 500 et 1 000 € réalisés par une association d'insertion. Mais les gens sont encore réticents. Les mentalités peinent à évoluer ici », regrette-t-il. Idem pour le compostage, « beaucoup n'en voient pas l'intérêt et préfèrent jeter leur débris à la benne. » Une centaine est répartie sur toute la ville, à raison de 1 à 3 selon la taille du terrain. ■ **E. S.**